

ORLANDO HOMOSEXUALITE REFOULÉE MAIS SOULAGÉE PAR LE DJIHADISME MEURTRIER

par Bernard Schalscha 16 juin 2016

<http://laregledujeu.org/>

Le tueur d'Orlando aurait été mal à l'aise avec ses tendances homosexuelles. L'islamisme radical lui a offert de se transformer en nettoyeur de "sodomites". Aux dernières nouvelles, Omar Mateen, l'auteur de la tuerie au Pulse, la boîte gay d'Orlando, aurait été du genre homo refoulé. Plusieurs témoins indiquent qu'il avait passé plusieurs soirées dans cet endroit, se soûlant et se montrant très agressif. On a en outre découvert qu'il se connectait souvent sur un réseau social gay. De plus, un ancien collègue de travail a assuré qu'Omar Mateen lui aurait fait des avances. Bon, mais qu'est-ce que ça change sur le fond ? On sait bien qu'il n'y a pires homophobes que les homosexuels refoulés, et que l'on découvre souvent une vie homosexuelle clandestine chez des politiciens connus pour leur condamnation publique violente des droits accordés aux gays et lesbiennes. Inutile de plonger dans les profondeurs du freudisme pour rappeler que, en gros, l'homophobie traduit l'angoisse de la part homosexuelle en soi-même. La fureur criminelle d'Omar Mateen s'avère donc peut-être le résultat d'une homosexualité qu'il n'assumait pas et qui l'a conduit à vouloir faire disparaître ces gays qui le renvoyaient à cette dimension haïe en lui. Admettons.

Mais pour passer à l'acte, muni d'armes puissantes, il lui a fallu ce fantasme auto-héroïsant : devenir un exécutant de la volonté de Dieu, plus précisément de ce dieu vu à travers le prisme fanatique de Daech, un dieu qui ne tolère pas les pédés et les gouines et qui demande à ses fidèles de les rayer de la surface de la Terre. Les haineux persuadés de servir Dieu en massacrant leurs prochains, ce n'est certes pas nouveau sous le soleil. Mais c'est heureusement devenu rare dans le monde occidental. La sauvagerie à justification religieuse y a progressivement reculé sous l'effet civilisateur du mouvement de fond initié dans les années soixante. Nos sociétés se sont lentement « débrutalisées » à l'égard des femmes, des homosexuels, des minorités ethniques et religieuses. Omar Mateen, quant à lui, rejetait violemment, comme tous ses congénères djihadistes, cette acceptation de la différence, cette relation apaisée aux autres non identiques à soi, pour lesquelles il a fallu si longtemps combattre. On peut penser qu'il s'est soulagé de ses penchants gays en se sublimant en magnifique nettoyeur de « sodomites ».

Bien que né sur le sol américain, il s'est choisi les références fournies sur un immense plateau international par les agents de la multinationale du crime islamiste, qui de Daech en Boko Haram, délivre son label et sa bénédiction à tous les frustrés, à tous les abrutis incapables de se voir en l'autre et de

reconnaître l'autre en soi. Omar Mateen n'aurait sans doute été qu'un gay refoulé parmi d'autres si la monstrueuse régression qu'est l'islamisme radical ne lui avait offert de transformer ses sombres peurs en gloire meurtrière. Cet assassin terroriste est l'un des symboles de la guerre engagée par l'islamo-fascisme contre les acquis des sociétés démocratiques, à savoir notamment l'extension des droits en faveur de celles et ceux qui auparavant ont vécu des siècles de discrimination et de persécutions.

L'arrestation à Moscou de deux hommes qui voulaient déployer une banderole de solidarité avec les victimes d'Orlando est le signe que l'obscurantisme religieux islamiste possède son symétrique, au nom du Dieu de la Russie éternelle, aux confins orientaux de l'Europe, où se partage une même homophobie. On entend ici et là des hommes (et femmes) politiques français, le plus souvent des admirateurs de Poutine, qui estiment qu'il faut éradiquer tout ce qui provient de Mai 68 car là résiderait l'origine de tous nos maux. Omar Mateen ne les aurait certainement pas contredits. Quand bien même ses sources idéologiques étaient différentes.

ORLANDO OU LA FACE HOMOPHOBE DE L'ISLAM RADICAL

par Bernard Schalscha 13 juin 2016

La controverse a débuté dès qu'a été connue l'identité de l'auteur de la tuerie dans la boîte gay d'Orlando : Omar Mateen a-t-il commis un acte homophobe ou a-t-il agi en tant qu'islamiste radical ? Etrange débat en vérité. En quoi la haine féroce des homosexuels qu'exprime le massacre dont il est l'auteur serait-elle d'un ordre différent de l'engagement djihadiste qu'il a exprimé en prêtant allégeance à l'organisation Etat islamique au moment de déclencher son carnage ? Est-ce parce que cet Américain de 29 ans d'origine afghane, connu pour ses réactions violentes, ne supportait pas les homos qu'il s'était intéressé de près, en 2013 et 2014, au terrorisme islamiste (de suffisamment près pour attirer l'attention du FBI), ou est-ce l'inverse ? Il est d'autant plus difficile de déterminer la cause et l'effet que fondamentalisme musulman et homophobie vont de pair. Tout comme ce même fondamentalisme musulman va de pair avec l'antisémitisme et la misogynie.

L'homophobie est une constante au sein de la mouvance islamiste, quel que soit son degré de radicalité. On sait que Daech tue systématiquement les «sodomites» qui, en Syrie ou en Irak, lui tombent entre les mains ; ils sont généralement précipités du haut d'un toit devant une foule rassemblée au pied de l'immeuble. Au Bangladesh, deux militants des droits des homosexuels étaient tués à la machette par des islamistes en avril dernier, ces assassinats étant revendiqués par Al Qaëda. Au «Husseini Islamic Center» d'Orlando même, un prêcheur expliquait tout récemment qu'il n'y avait qu'un seul verdict pour les gays : la mort (voir ici la vidéo). Que ce soit en Egypte ou au Maroc,

les homosexuels sont persécutés et emprisonnés en vertu des lois islamiques. Plus proche de nous, malheureusement, Tariq Ramadan, en qui les gogos voient un «musulman réformateur», appelle les parents de familles musulmanes à éduquer leurs enfants pour résister à la «volonté de normaliser l'homosexualité» qu'il voit à l'œuvre «dans tout l'Occident» (voir ici la vidéo). Et comment ignorer le discours homophobe tenu par la porte-parole du groupuscule islamo-gauchiste dit Parti des Indigènes de la République ?

Les spécialistes du noyage de poisson vont certainement rétorquer que toutes les religions monothéistes sont homophobes. Certes. On peut en effet penser que certains fondamentalistes chrétiens américains rêvent à l'occasion de tuer des LGBT. Tout comme il y a parmi les ultra-orthodoxes juifs des attitudes de haine à l'égard des homosexuels pouvant conduire à des déclarations ignobles comme celle, il y a peu, de l'ancien grand rabbin de France Joseph Sitruk, voire à l'assassinat, par un fanatique déjà condamné à 10 ans de prison pour des faits similaires, de Shira, 16 ans, qui défilait lors de la Gay Pride de Jérusalem en août 2015. De même, lors des Manifs pour tous, certains groupes de catholiques traditionalistes laissaient suinter leur détestation brutale de l'homosexualité. Mais il faut être d'une surdité volontaire pour ne pas entendre les réactions fermes contre cette homophobie, les réponses claires et nettes émanant aussi bien des milieux chrétiens et juifs que des autorités gouvernementales – que ce soit en Europe occidentale, aux USA ou en Israël. Là où, justement, au terme de longues années de combat contre les discriminations homophobes, peuvent désormais se tenir paisiblement des Gay Prides.

En terre musulmane, le combat pour la reconnaissance des droits des homosexuels n'en est qu'à son tout début – et encore pas partout. L'islam radical s'y oppose férocement à coups d'assassinats, encouragé par la passivité des autorités locales, avec, trop souvent hélas, l'approbation de larges franges de la population. L'islamisme porte l'homophobie comme la nuée porte l'orage. S'il faut toutefois reconnaître une autre tradition religieuse qui fait de plus en plus concurrence à l'islam radical en matière de haine des LGBT, c'est dans le monde poutinien qu'on la trouve : le patriarcat orthodoxe de Moscou cultive allègrement l'homophobie au nom des valeurs très chrétiennes de la Russie éternelle. Entre les «valeurs islamiques» et les «valeurs chrétiennes russes», le fossé n'est finalement pas si profond. Il faudra bien finir par y réfléchir un peu plus.